

C^{dt} AZZEDINE



LES FELLAGAS

ENAG Editions

H 580

042661

(3)



LES FELLAGHAS

A mes compagnons de lutte
A mes enfants et à tous les
enfants d'Algérie.

par

LE COMMANDANT AZZEDINE

Préface de Mourad Oussedik.

Réédition

ENAG/EDITIONS 1997

C'est fini ! L'accrochage est terminé. Le calme est revenu dans la vallée telle l'éclaircie après l'orage... Nous pensons à nos morts qui resteront enfouis dans la terre d'Afrique et à nos adversaires gisant parmi les rochers et les épineux. Eux aussi sont des soldats... Tous les morts sont couchés sur le dos. Ils sont tous tombés en braves et je ne peux m'empêcher, en les regardant, de réciter mentalement ce vers de Victor Hugo (et si leurs yeux s'ouvraient, ils verraient le ciel bleu). Mais Nounours me ramène sur terre.. Il s'avance avec l'air grave et me dit avec son calme habituel "mon Commandant, les Fells se sont bien battus. Il y a parmi leurs morts le cadavre d'un officier de l'ALN. Je crois que c'est un sous-lieutenant. Ne pourrions-nous pas rendre des honneurs communs à nos morts et à nos adversaires tombés... ? "Ok Nounours, vous avez raison. Nous sommes des soldats et respectons nos ennemis quand ils se battent comme des soldats".

L'homme à qui sont empruntés ces quelques lignes n'est autre que le chef de bataillon de l'armée coloniale qui a eu à croiser le fer, le 31 Août 1956, dans la région comprise entre Larbaa et Tablat, avec la Katiba dirigée par le Commandant Azzedine. Ironie du sort, selon qu'il se rapporte au moudjahed ou au soldat. Car, il y a, dans ce témoignage, comme un renversement de situation, et quelque chose qui tient, à la fois, du superfétatoire, du paternalisme, mais aussi du profondément humain.

Le meilleur hommage à ces hommes a été rendu par l'Histoire elle-même. Nombreux sont ceux qui, des deux côtés de la méditerranée, pensaient l'indépendance de l'Algérie irréalisable, la pensaient impensable. L'Algérie était tellement "intégrée" à la France coloniale, intériorisée pourrait-on dire. La France y tenait comme à la prunelle de ses yeux. Cette France dont la puissance était si grande qu'elle pouvait décourager n'importe quelle volonté de lui résister. A plus forte raison, "comment une population si retardataire qu'elle est incapable de fabriquer un clou, pourrait battre l'une des plus grandes puissances mondiales, derrière laquelle, de surcroît, se profile l'OTAN ! ?". Et pourtant !

Quand il évoque cet affrontement gigantesque, si Azzedine ne fait ni dans l'Histoire pure, ni dans l'anecdote, ni dans le commentaire plat et distant. Il ne cherche pas à faire de l'esthétisme, il atteint cependant le beau. C'est au cœur des choses qu'il va. Au vrai, à l'humain. Tout ce dont procède l'amour de la patrie.

En rendant hommage au courage, à la combativité et à la mémoire de ces hommes qui ont fait trembler les unités d'élite de l'armée française, le Commandant Azzedine restitue à l'Algérie tourmentée dans son mouvement inexorable d'émancipation, ces pages d'une histoire héroïque mais instrumentalisée, altérée, et galvaudée, au point qu'elle mine aux yeux des générations de demain, les repères qui la destinaient à se parachever comme grande Nation.

C'est aux côtés de grands de la révolution comme si Lakhdar, Omar Oussedik, Ouamrane, M'Hamed Bouguerra, si Sadek et tant d'autres qui ont porté cette belle épopée, que le Commandant Azzedine a menée la lutte. Il est de ceux qui, à travers l'évocation de leurs souvenirs, peuvent aider l'Algérie, meurtrie et blessée, plus de trente ans après son indépendance, à mieux se retrouver, pour enfin retrouver la voie de la dignité et du progrès.